

La capitale wallonne de la musique

Du rock à l'électro, en passant par le hip-hop ou le jazz, tous les chemins partent de Liège, mais ils y mènent aussi. - Texte: Luc Lorfèvre -

Enfin dépoussiéré de son conservatisme, le Mithra Jazz Festival accueille du 3 au 6 mai à Liège des pointures internationales comme Tony Allen et Avishai Cohen, mais aussi des stars "crossover" comme la Française Camille et Selah Sue. Et du coup, toute la Cité ardente vibre pour cette manifestation musicale qui a réussi à transformer un événement cérébral et élitiste en une vraie fête.

La réussite annoncée de cette édition 2018 du Mithra Jazz résume parfaitement le souci de modernité et l'esprit d'ouverture de Liège, sans aucun doute la ville wallonne la plus dynamique sur un plan musical. Tenant compte des nouvelles tendances, d'un mode de consommation plus transversal du mélomane (en 2018, on peut aimer à la fois le jazz et le hip-hop) et s'appuyant autant sur des subsides publics que sur de gros sponsors privés, la scène musicale liégeoise séduit par sa diversité. Elle sert désormais de modèle pour ses initiatives et n'a plus peur d'afficher ses ambitions. Et que dire aussi de son public toujours prêt à démarrer au quart de tour dès qu'il y a du bon son et un bar à proximité? *"Quand je vais voir un concert à Bruxelles, j'ai souvent l'impression que les spectateurs sont dans l'analyse. À Liège, l'attitude du*

public est plus spontanée. On se déplace dans une salle ou dans un festival pour prendre du bon temps et pour lâcher prise", lâche en forme de boutade Fabrice Lamproye, président de l'ASBL Jazz à Liège, organisatrice du Mithra Jazz.

Licencié en droit (ULg) à l'impressionnante collection de disques, Fabrice Lamproye est présent sur tous les fronts dans la Cité ardente. Et même si sa success-story suscite des jalousies, personne ne conteste son rôle dans le développement du pôle culturel de Liège et son dynamisme pour faire bouger les lignes. Après avoir débuté dans le Carré en lançant des soirées concerts à l'Escalier, il a fondé en 1996 la Soundstation sur le site désaffecté de l'ancienne gare de Jonfosse et le label discographique Soundstation, berceau de la scène électro/pop/rock liégeoise. Outre le Mithra Jazz, il est aussi - et surtout - derrière le festival les Ardentes qu'il a créé en 2006 avec Gaëtan Servais, les Transardentes et le Reflektor, nouvelle salle de concert d'une capacité de 600 personnes inaugurée en mars 2015 sur les ruines des bains de la Sauvenière. Pas vraiment du genre à regarder en arrière, Fabrice Lamproye a encore d'autres idées. *"Le succès des Ardentes nous place de plus en plus à l'étroit sur le site actuel du festival (le parc Astrid en Coronmeuse). Nous réfléchissons à un nouvel empla-*

cement. Par ailleurs, Liège manque encore d'une salle d'une jauge de 1.500 personnes entièrement dédiée aux spectacles. Ce sont deux chantiers sur lesquels nous travaillons déjà."

Les Ardentes au top européen

En inaugurant le Reflektor, Fabrice Lamproye osait le pari d'y organiser une centaine d'événements par an. Et, à consulter la revue de presse de l'époque, beaucoup se montraient sceptiques. *"Pour la saison 2018, nous en sommes à 150 concerts/soirées, se réjouit-il. Hip-hop, jazz, rock, chanson, blues, DJ sets... L'offre est très large et le public suit. Tous les publics... Il n'y a pas de profil type pour le Reflektor. Nous accueillons beaucoup de Liégeois et d'étudiants, bien sûr, mais aussi une clientèle plus adulte, des mélomanes flamands ou néerlandais. Par contre, aux Ardentes, la cible est plus identifiable. Nous nous situons dans la tranche urbaine des 16-35 ans."*

Diversifiées à ses débuts, avec une affiche qui faisait le grand écart entre Cœur de Pirate, Marilyn Manson et Laurent Garnier, les Ardentes ne programment quasi plus que du hip-hop pour leur treizième édition qui se déroule du 5 au 8 juillet prochain. *"Nous sommes devenus l'un des cinq → événements rap les plus importants d'Europe. Voici six ou sept ans, lorsque j'allais à l'Eurosonic aux Pays-Bas pour signer des artistes, je devais venir avec de la documentation pour présenter les Ardentes. Aujourd'hui, tout le monde connaît le festival. Il est devenu un rendez-vous incontournable dans le calendrier européen. L'ambiance du public, le professionnalisme de nos équipes et le fait d'avoir amené des toutes grosses pointures comme Kendrick Lamar, Pharrell Williams, Snoop Dogg ou Nas ont bâti notre réputation."*

Parallèlement au succès des Ardentes qui a réussi à placer la ville sur la carte des festivals européens, Liège a su offrir un visage plus accueillant avec ses réalisations architecturales, une offre plus large en

matière de services et le dynamisme de sa scène locale. Si Bruxelles impose en France les Stromae, Damso et autre Roméo Elvis, la nouvelle scène jazz de Liège est connue dans le monde entier. On pense, entre autres, au batteur Antoine Pierre, au pianiste Johan Dupont, au guitariste Guillaume Vierset ou au trompettiste Jean-Paul Estiévenart. En électro, outre la programmation éclectique du Cadran et des soirées Boiler, on rappellera que c'est grâce au flair du Liégeois Mathieu Fonsny et de ses soirées culte Forma.T que Justice a joué pour la première fois en Belgique.

Le collectif JauneOrange

En pop/rock, Liège est synonyme depuis 2000 de JauneOrange, un collectif d'où sont sortis Hollywood Porn Stars, MLCB, Piano Club, Dan San, Pale Grey, The Feather, The Experimental Tropic Blues Band ou encore le jeune duo Glass Museum. Soyons clairs: ce genre de collectif ne pouvait exister qu'à Liège. Question de mentalité. *"Les Liégeois ont la réputation d'aimer la fête, d'être accueillants et ouverts. Mais ils sont aussi très fiers de leur ville. Ils font toujours bloc quand il faut défendre Liège"*, commente Maxime Lhussier, cheville ouvrière de JauneOrange et musicien dans

Pale Grey et Dan San. *"À l'aube des années 2000, Liège grouillait de musiciens. Ils jouaient dans les mêmes clubs, fréquentaient les mêmes cafés et dépensaient le peu de fric qu'ils avaient chez les mêmes disquaires. L'idée de JauneOrange a été de se dire: "L'union fait la force. On se respecte les uns les autres, regroupons-nous pour nous professionnaliser"."* Agence de booking de concerts, promoteur, label discographique et bientôt éditeur, JauneOrange avance en front uni quand il s'agit de défendre ses poulains. *"Quand je rencontre Paul-Henri Wauters, le directeur du Botanique à Bruxelles ou que je me rends dans une convention à Paris, je présente toute l'actualité du collectif. Dans notre catalogue, il y a du rock garage, de la folk, du jazz/électro instrumental. Commercialement, ce sont des niches. Cela représente beaucoup d'énergie pour tous ces artistes de se faire connaître au-delà de Liège et de leur public cible. En nous regroupant, nous sommes plus efficaces. Pour le développement des nouveaux projets, c'est essentiel."*

Avec une trentaine d'autres acteurs socioculturels, JauneOrange est aussi partie prenante de l'ASBL Dynamo Coop qui gère le KulturA. Inauguré en Roture en février 2016, le KulturA abrite deux petites salles de concert, une salle de création, un espace Expo, des bureaux, un bar/resto. *"C'est un espace plein d'énergie. Quand on se rassemble, nous bénéficions d'une émulation stimulante, souligne encore Maxime Lhussier. Et le public nous fait confiance. Même quand ce n'est pas leur genre musical préféré, les gens viennent. Parce qu'ils nous font confiance et aussi parce que c'est comme ça à Liège. On se soutient." **

Labels de qualité

À côté de JauneOrange, on trouve aussi à Liège le label discographique Home Records. Particularité: les artistes signés (190 références depuis sa création) proposent une musique exclusivement organique, enregistrent dans les mêmes studios et travaillent avec le même graphiste pour l'élaboration des visuels. Parmi les dernières sorties, nous mettrons en exergue "Buffalo Spirit", dernier disque de Lylac (folk/pop) qui a été présenté en mars dernier au Botanique. Ancien de JauneOrange, Damien Aresta a fondé le label Luik Records. Outre son propre - et excellent - groupe It It Anita (aux Nuits Botanique ce 6 mai), on y trouve Annabel Lee, Blondy Brownie, One Horse Land ou encore Monolithe Noir.

Théâtre ardent pour cité chaude

Classique, contemporain, divertissement, humour... Les arts de la scène déploient ici un réseau de salles aussi varié qu'emblématique de la situation du théâtre en Belgique. - Texte: **Éric Russon** -

Il y en a, selon la formule consacrée, pour tous les goûts et toutes les bourses. Théâtre classique, de création, lyrique ou de divertissement. Liège offre un large éventail de spectacles. Institutions subventionnées et privées s'y partagent le territoire, sans trop se mélanger et avec leurs problèmes spécifiques. Du côté des institutions reconnues par le ministère de la Culture, le Théâtre de Liège (ex-Théâtre de la Place) bénéficie depuis 2013 de nouvelles infrastructures où il enchaîne créations et coproductions, dont celles de l'excellent Collectif Mensuel. À 500 mètres de là, l'Opéra royal de Wallonie profite aussi d'installations rénovées en 2012, où sa programmation attire un public qui n'hésite pas à traverser les

frontières proches.

Pour ces lieux subventionnés, la difficulté consiste aujourd'hui à renouveler leurs publics. *"Le premier défi majeur pour l'avenir, explique Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, c'est celui de la diversité culturelle. En programmant des spectacles qui traitent de cette diversité, on voit qu'on modifie le public. Le deuxième défi, ce sont nos techniques de communication. On y travaille, mais on balbutie encore. Il faut le faire sinon on est mort!"* Si l'idée de différencier ce réseau considéré comme "culturel" du réseau "populaire" est un piège dans lequel il ne faut pas tomber, la réalité du terrain liégeois va plutôt dans ce sens. Seul le Théâtre du Trianon, soutenu notamment par la Ville de Liège, fait le lien entre les deux, occupant le terrain de la défense du patrimoine wallon à travers des comédies ou des opérettes. Mais c'est à peu près tout.

Les lieux privés

Ils ont pour noms le Comédie Centrale, le Comédie-en-île, la Bouch'rit, la Bouffonnerie, le Théâtre Arlequin ou le Trocadéro. Les artistes qui s'y produisent s'appellent Renaud Rutten, Didier Boclinville, Pierre Theunis ou Alain Soreil. Leur point commun est de pratiquer un théâtre de divertissement et de servir aussi bien de tremplin à de jeunes pousses, comme Manon Lepomme, que de lieux tests pour Jamel Debbouze ou Gad Elmaleh qui viennent y roder leurs seuls en scène avant Paris. Ces lieux ne reçoivent pourtant aucun subside. C'est pourquoi la plupart choisissent la formule du dîner-spectacle ou du café-théâtre pour survivre. *"S'il n'y avait pas le restaurant et les ventes de boissons, regrette Éric Marquis, directeur du Comédie Centrale et du Comédie-en-île, on fermerait boutique. C'est la triste réalité."*

Ce manque de reconnaissance des institutions publiques s'accompagne parfois aussi d'un manque de reconnaissance de la profession. *"Les artistes qui se*

produisent chez nous ne sont pas accueillis dans les autres théâtres, continue Éric Marquis. *Pour les théâtres traditionnels, nous pratiquons un humour facile. Nous ne faisons pas partie du paysage théâtral professionnel."* De là à les qualifier d'amateurs, il n'y a qu'un pas. Pourtant, *"80 % des comédiens qui travaillent chez nous ne font que cela. Et quand il nous arrive d'aller chercher un animateur de radio ou de télé (comme Bérénice ou Guy Lemaire - NDLR), c'est pour donner un cachet particulier au spectacle"*.

Nulle part ailleurs?

Les ponts sont rares mais il en existe un qui fait ses preuves: le VOO Rire, créé à Liège par les Frères Taloche il y a sept ans. *"On utilise toutes ces petites salles, explique Vincent Taloche, mais on travaille aussi avec l'Opéra royal de Wallonie ou l'Orchestre Philharmonique. D'autres villes nous accepteraient-elles, nous, les Frères Taloche, pour produire des spectacles d'humour populaire? Je n'en suis pas si sûr."* Si le VOO Rire s'est installé dans la Cité ardente, c'est pour plusieurs raisons. *"C'est la seule ville en Belgique où on peut avoir quatorze lieux de jauge et de style différents, tout en restant dans un centre-ville convivial"*, poursuit le célèbre frère.

Cette convivialité liégeoise expliquerait-elle du même coup la bonne santé de la scène humoristique qui s'y est développée? *"Il y a dix ans, se souvient Éric Marquis, on avait vite fait le tour du paysage de l'humour belge. Depuis cinq ans, il y a une flopée de nouveaux artistes qui émergent. Et comme il y a beaucoup de petites salles à Liège, c'est plus facile pour eux de se faire connaître."* Selon Vincent Taloche, *"tous ces artistes sont des purs Liégeois qui le revendiquent haut et fort. Oui, il y a une scène liégeoise, un bassin liégeois d'humoristes qui sont suivis par leur public"*.

Un public exigeant mais fidèle. *"Il est là pour passer un bon moment, continue Vincent Taloche, pas pour juger l'artiste ou le mettre au défi. Il y a quelque chose qui fait que la convivialité du Liégeois existe jusque*

dans son statut de spectateur. On s'en rend compte par les échos des artistes qui y viennent pour la première fois et nous disent que ça fait partie des plus belles dates de leur tournée!" Si le public belge (et pas seulement liégeois) est considéré comme plus exigeant que le public français, les spectateurs de la Cité ardente semblent jouir de vertus particulières. Paul Lefin, directeur du Théâtre du Trianon, n'hésite pas à qualifier le public liégeois de public à part: *"C'est une question de racines! Il y a une osmose incroyable entre la scène et le spectateur, en particulier dans notre théâtre, qui fait essentiellement du répertoire wallon. Didier Boclinville vient du théâtre wallon, Pierre Theunis a toujours été baigné là-dedans. Un arbre ne grandit pas sans racines, et le Liégeois particulièrement. C'est un esprit principautaire et cela n'a rien de négatif!"* ✖

“Des artistes qui viennent pour la première fois nous disent que ça fait partie de leurs plus belles dates.”